

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe.... les enfants osent le demander !!!

Je ne peux ouvrir mon propos sans évoquer « l'allant-devenant dans le génie de son sexe », de Françoise Dolto énoncé simple au demeurant. Quel chemin à parcourir, que chaque enfant emprunte gaillardement, malgré les avatars qu'il rencontre et ses trouvailles pour y faire face selon son développement.

Chez Freud L'infantile est ce qui qualifie en première lieu la sexualité et l'amnésie, sexualité infantile et amnésie infantile

L'infantile c'est le temps du « jouir » des zones érogènes dans l'ignorance d'un refoulement.

Puis, L'amnésie infantile jette un voile sur ces 6 premières années et permet de renoncer (refouler) à l'érogénéisation de ces parties du corps, marquant la frontière entre l'infantile et la suite du développement de l'enfant.

Mon propos s'appuie sur la clinique des enfants, ce qu'elle nous enseigne, dans le temps de l'infantile, entre 0 et 5/6ans, au cours de laquelle le refoulement n'est pas encore pleinement effectué.

J'entends l'infantile, la sexualité infantile, comme une dynamique à l'œuvre constitutive de l'appareil psychique de l'enfant produisant des manières spécifiques de constructions du symptôme

Cette reconnaissance de l'infantile permet une différenciation des symptômes en fonction de leur construction liée à un manque de refoulement, et non comme dans la névrose où le symptôme se produit en raison du refoulement et du retour du refoulé

Dans ce temps de l'infantile, nous écoutons l'enfant en présence des parents.

La place de la mère et du père, dans la construction du symptôme s'exprime de façon singulière, selon un mode métonymique, un signifiant représente un signifié et un seul.

Le signifiant représente le sujet pour un seul autre signifiant.

C'est pourquoi les symptômes des enfants avant 5/6ans sont « labiles » en quelque sorte, rapide à « symboliser », non encore fixés

mais « exigent » réponse à leurs questionnement qu'ils manifestent en symptômes adressés à l'un ou l'autre des parents.

Nous retrouvons Tout est langage et surtout le parler « vrai » de Françoise Dolto qui n'est pas de l'ordre d'un discours mais d'une réponse, « coiffer d'un mot l'expérience de l'enfant » disait-elle. Nous sommes loin des discours fleuves actuels et des anticipations de tout bord, conseillés et prodigués par les parents

Ces enfants écoutés par un analyste, dans le discours de l'un ou l'autre de ses parents, sont parfois littéralement en arrêt, en rade, en quelque sorte, ne pouvant se dégager des signifiants en souffrance du côté de ses parents, parents qualifiés par Lacan de signifiants vivants non encore pris dans la chaîne signifiante, en attente dirais-je.

Nous sommes donc, confrontés à l'éventail de symptômes récurrents, que je qualifierais de métonymiques, énurésie, encoprésie, sans oublier les colères intempestives exigeantes, ou les endormissements irréalisables, etc.

C'est le temps des pourquoi, des salves de pourquoi surgissant face au flux pulsionnel, mais ravis qu'ils sont que nous butions sur les réponses à donner.

Ils opèrent déjà une séparation avec les pensées des adultes, nous oublions que dans leur pourquoi il y a un embryon de savoir, une trace d'élaboration que nous balayons d'un revers de parole.

Dans ce temps des pourquoi ils pensent.

Pour penser, il faut avoir des mots qui sont déjà dans un processus de substitution.

Logique le sexe !

pourrait répondre l'enfant au temps de l'infantile, de la sexualité infantile.

Du côté des garçons

Écoutons les

Un zizi ça fait pipi, mais...

Peu de parents perçoivent la discrimination du sexe urinaire et du sexe désirant, chez leur garçon.

Or la présence et la disparition de leurs sensations de corps à l'endroit de leur sexe les interrogent, les angoissent, les menacent.
Ils trouvent des solutions bien à eux pour se réassurer et se rassurer.

Au cours d'une séance, Hugo demande trois fois de suite à aller au WC
- Même quand tu ne sens pas ton sexe, il est toujours là, dis-je
Il se retourne et me réponds d'un air excédé, face à mon incompetence
- « c'est pour ça que j'y vais »

Hector, à qui je demandais
-A quoi ça sert d'être un garçon ?
de me répondre désespéré
- « à rien ! »
Il n'est pas le seul d'ailleurs, dans ce cas.

Quand nous parlons de zizi et de zezette bof ! Mais si nous ouvrons le dialogue en désignant et nommant les différences anatomiques et à quoi elles servent, ils sont alors très attentifs.

Hadrien, pour qui je nommais les bourses, les spermatozoïdes ect...
C'est dans les boules que je touche ?

Ce qui m'étonne toujours c'est la réticence du papa à aborder ces questions, à imaginer celles que se posent les enfants, ignorant qu'ils ont déjà une activité sexuelle engendrant une activité de penser, la pulsion de savoir / pulsion d'investigation.
La participation du père, de son humour et du coup de sa présence à son fils au cours de la séance ouvre à la résolution du symptôme.
Les pères seraient-ils rassurés de découvrir dans leur fils de « vrais » garçons qu'ils n'auraient pas féminisés ...à leur tour !

La main dans la culotte, ou la réponse à un nouveau questionnement.
Ils cherchent du sens logique, ils joignent le geste non pas à la parole mais en attente de parole, ils se rassurent, c'est toujours là, ils retrouvent des sensations, ça répond !

La réponse des adultes exaspérés de leur persévérance, les laissent dans une certaine déconvenue
- c'est ton intimité va dans ta chambre

A l'heure du coucher, que de tracas !
Pourtant, ils peuvent s'endormir tranquilles, il est toujours là, certes il y a une sensation bien différente, qui n'a rien à voir avec leur envie de faire pipi, mais la tension, ils savent la résoudre avec maestria !

Un deuxième écueil les guette, surtout face au rituel du coucher, qui dure !

Le petit garçon, déjà dans le défilé oedipien, tente d'appréhender l'interdit.

Il doute face au rituel prégnant des parents, fait de cajoleries et de retours incessants de maman même si papa gronde et lui demande d'arrêter .

Là encore il va trouver une solution : l'énurésie, quelle belle trouvaille !
Enurésie que je considère comme une position éthique

L'interdit fonctionne aussi la nuit, même pour maman ?

Ils se mettent en position urinaire donc pas désirable, en espérant et redoutant que rien de fâcheux ne leur arrive.

Toute la nuit, ils ont cette position éthique mais le matin ils doivent affronter honte et punition, face à leur débordement !

- Tu sens mauvais le matin, tu sens le pipi disait une maman à son fils,
- Ca te gêne toi ? lui demandais-je
- Je trempe me répondit-il, satisfait, ça ne m'empêche pas de regarder mes livres !

Insupportable pour la maman, qu'il trempe.

Je découvrirai que trempe était en écho aux trempes que la mère recevait de son propre père.

Camille, tenace quant à sa constipation, il garde son caca précieusement et obstinément.

Après quelques séances avec son papa son symptôme cède, il part très fier en vacances.

A la rentrée des classes, la constipation reprend.

Son père me demande une nouvelle séance.

Je m'étonne!

Son papa, me dit qu'à la maternelle de Camille, les garçons font pipi dans des urinoirs

- Et pour faire caca ? Dis-je

- Il faut aller chez les filles me répond-il, à mi-voix

Pas question de faire caca chez les filles, trop incertain encore !

Logique Non ?

Bastien en CP n'aime plus l'école, il est triste et déprimé.

Il a un frère jumeau me dira son père.

Il m'expliquera l'inquiétude du pédiatre et la sienne à propos des testicules de ce frère : il n'en a qu'une seule et une incertitude plane pour cette dernière

Lui, écoutant les dires de son père, ne cesse de « tripoter » deux doigts de sa main

- Que ce passe-t-il ?

- Oh rien de grave ! s'exclame le père lui, il est né avec deux doigts collés, il a subi une opération pour décoller les deux doigts. Pas de souci nous a dit le chirurgien, je sais faire

- Et ...? M'adressant à Bastien

- Tu sais mon frère n'est pas dans ma classe, mais ... dans la même cours de récréation

- Et alors ?

- C'est le héros de la cour de récréation : il dit à tout le monde qu'il a qu'une couille. Silence

j'entends que pour lui d'un doigt on en a fait deux c'est pas glorieux, il a une sacrée cicatrice qu'il faut masser tous les jours alors que son frère qui n'a qu'une couille est le héros de la récré

- Sais-tu que chaque garçon vient au monde avec deux testicules et non une ?

- deux couilles ?

Un sourire éclaire son visage

Du côté des filles

Ecoutons les

Clara, 3 ans, entre, furibarde, elle s'adresse à moi

-tu es pé..quoi maman ? pédiatre lui répond-t-elle

-non je suis psychanalyste,

-tu sais le pédiatre m'a dit que j'avais pas de zizi, je lui ai répondu j'ai une zezette, me dit elle d'un ton péremptoire

Voici un bon début

Sa maman vient consulter, très anxieuse, car tout à coup sa fille refuse de faire caca, alors qu'il n'y avait aucune difficulté quant à l'acquisition et la pratique de la propreté.

La maman m'apprend qu'elle est de nouveau enceinte, et me parle de sa grossesse précédente, grossesse gémellaire pour Clara et sa sœur qui a été source d'angoisse face à une grande prématurité avec un pronostic vital engagé

Je mets des mots sur les dires et surtout les affects de sa maman lors de leur naissance et de leur grande prématurité.

Nous parlons de la différence entre les garçons et les filles, être une fille, du devenir femme, avoir des bébés, à quoi ca sert un papa et surtout un

peu d'anatomie je lui révèle que les filles, ont un orifice, un passage pour laisser passer le pipi, le caca et un pour le bébé, Un trou pour les bébés ? Dit-elle. Clara n'en revient pas.

Votre fille a bien lu Freud dis-je à la maman sachant qu'elle est psychiatre, rires joyeux de la maman !

Ce que je viens d'exposer c'est le courant d'un certains nombres d'interrogations liées à l'infantile, c'est à dire à la sexualité infantile. Le processus métaphorique, est en cours, parfois laborieusement mais le symptôme veille pour sa réalisation.

Le symptôme ne serait-il dans le temps de l'infantile, qu'une manière de convoquer, d'appeler le processus métaphorique. Le symptôme ouvre dans sa résolution à l'équivocité.

Qu'en est-il quand il s'agit non d'une altération momentanée du processus métaphoro-métonimique, mais d'un non encore advenu, qui tarde, ce que j'appelle un suspend

Écoutons Noémie,

Noémie est une petite fille pour qui, au cours de sa vie intra-utérine, a été annoncé : elle n'a pas d'anus. Aussitôt dit, aussitôt résolue : une opération dès la naissance.

Les suites opératoires sont contraignantes et éprouvantes pour les parents, il faut plusieurs fois par jour faire une dilatation de l'orifice anal.

Je la reçois à l'âge de presque de 6ans, toujours pas d'acquisition de la propreté alors que selon le chirurgien rien ne s'oppose à la maîtrise de ses sphincters.

C'est à la demande du chirurgien qu'ils viennent consulter

Elle n'habite pas son corps ou plutôt le bas de son corps est figé. Je perçois une résistance, malgré les inconvénients que ça suscite pour elle.

Elle n'a pas d'amis,

- ils, elles disent que je sens mauvais !

Elle a toujours une couche pour les fuites autant urinaires que sphinctériennes.

Les propos des garçons et des filles ne l'intéressent pas : c'est idiot

Évidemment que la différence des sexes, elle sait, elle a ce savoir, mais, elle ne le « connaît » pas pour elle, surtout ne pas penser au delà d'une simple différence anatomique

Elle ne peut faire caca que selon un rituel bien orchestré, elle n'a pas d'anus, plutôt elle n'a toujours pas d'anus.

Il lui faut des lavements que courageusement le père exécute tous les matins et tous les soirs

La mère est restée abasourdie, oserais-je dire, depuis l'échographie où on leur a annoncé qu'elle n'avait pas d'anus (pas le temps d'un quelconque effondrement à l'endroit de ce bébé fille, tout de suite une solution : l'opération)

Après la naissance une dépression maternelle est mise au compte d'un simple baby blues

La maman est dans l'impossibilité de prendre en charge sa fille, elle en reste dégoûtée.

Les soins quotidiens de dilatation de l'anus après l'opération sont pour la mère une véritable « intrusion/effraction », elle ne peut s'y résoudre.

Entre mère et fille, c'est soit la belle indifférence soit les crises à n'en plus finir

En tout cas désormais c'est réglé c'est une affaire entre père et fille.

Pour sa maman la confusion, insu, reste tenace entre pas d'anus / pas de sexe, plus précisément entre être une fille et avoir un anus,

Le symptôme de Noémie fait sinthome pour la maman.

Surtout éviter l'effraction traumatique, que le signifié « intrusion » n'enclenche aucun signifiant.

Comment dans la cure transférer une vérité sans qu'elle ne produise du trauma.

C'est à dire ce deuxième temps du trauma qui inscrit justement la portée traumatique de l'événement jusque là restée en suspend en se mettant hors circuit métaphorique.

La psyché maternelle résiste à cette inscription en restant dans la métonymie en suspend donc de métaphorisation.

Comment opère cet outil, qu'est le transfert et qui signe l'acte dans sa dimension analytique. *Freud dans remémoration répétition et élaboration nous dit c'est dans le maniement du transfert que l'on trouve le principal moyen d'enrayer l'automatisme de répétition et de le transformer en une raison de se souvenir.*

Or, justement il ne faut pas qu'il y ait une quelconque répétition, et surtout pas de souvenir, d'où la nécessité d'éviter à tout prix qu'il y ait la moindre inscription.

L'analyste en prenant une place dans la configuration transférentielle a à éviter, dans le sens de ne pas révéler, le deuxième temps du trauma, lui même enrayé coté maternel grâce au suspend du processus métaphorique.

Pour Noémie, le désir n'est pas un désir qui n'existe pas, voire qui n'existe plus, mais un désir figé, univoque, déjà advenu, qui perd sa valeur symboligène en quelque sorte, par trop de réel, et qui heureusement reste en suspend.

Chez les enfants avant le refoulement complet, la particularité de leurs symptômes c'est d'être la vérité, oserais je dire la trace, la marque de la vérité, de quelque chose qui n'a pas encore été refoulée et qui demande, voire exige d'avoir une métaphorisation pour que justement se soit refoulé.

Noémie manifeste avec une réalité surprenante l'événement qui prend valeur de réel, par suspend de symbolisation et effraction de l'imaginaire.

Pas d'anus, rien à sentir ou ressentir alors comment acquérir la maîtrise de ses sphincters, d'une part et oser interroger au delà...

Noémie est assignée à ce réel, faute d'une dynamique métaphorique, coté maternel.

L'annonce a figé, épinglé un imaginaire de bébé, bébé imaginaire qui aurait force de destin, et qui aliènerait la mère en tant que Grand Autre, non pas au trésor des signifiants mais au signe d'une signification.

Et en même temps, c'est une nécessité que ça reste en suspend, c'est à dire en métonymie et que surtout ça ne produise de la métaphore. (Surtout qu'aucun le lien ne se fasse entre anus et sexe pour sa fille)

Métaphore qui convoquerait un "déjà là", un espace virtuel traumatique, virtuel car en attente de ce deuxième temps, qui actualise le premier temps du trauma.

C'est peut être pourquoi Noémie, à l'âge où je la reçois, ne le représente pas, n'ayant pas recours au processus métaphorique, ne le met pas en scène stricto sensu, mais le manifeste dans une hyper réalité.

Tout a coup elle s'affaisse, elle est répandue par terre comme une flaque avec une forte odeur de caca, dont elle ne se soucie aucunement.

En séance, sous la couvert de la métonymie, elle fait une tentative via le transfert, pour que ça puisse se refouler du coté maternel afin de n'être plus obligé non pas de l'exprimer, elle ne l'exprime pas, mais de l'être, de risquer de l'être, que le rapprochement à son endroit ne se fasse pas : sans anus=pas de sexe, elle est sans sexe.

Pour Noémie dont je parle aujourd'hui et pour d'autres enfants avec cette particularité de l'archaïque de l'infantile, si je parle de mise en scène il ne s'agit pas strictement de leurs mise en scène à eux, c'est moi, dans le transfert qui lit et interprète une manifestation que je suppose être une mise en scène, je suis mise en position de Grand Autre. Je fais momentanément suppléance.

J'occupe transitoirement une position dans le transfert de la fonction d'un sinthome suppléance en quelque sorte, pour que le processus métaphorique advienne du processus métonymique.

Je suis passeur du processus métaphoro-métonymique en leur traduisant, à elle et à sa maman, comment elle a pu entendre et penser (une pensée sans penseur !) une vérité qui risquerait de se révéler, une vérité "prise et pas prise, ni refoulée ni refoulable" et qui ne produirait surtout aucun savoir - c'est peut être pour ça que l'enfant ne peut que nous faire voir ça - l'enfant est ce "ça".

Il faut comme pour la photo un procédé pour que le négatif révèle le positif, d'où la nécessité d'un révélateur, alors nous le sommes le révélateur du transfert à l'œuvre, et nous sommes seulement le révélateur, le passeur, le « transféreur » !

Nous produisons non pas le transfert mais du transfert au lieu du grand Autre, quand il s'agit de ce temps de l'archaïque de l'infantile ou ce qui advient a valeur de réel venant effracter le symbolique et l'imaginaire pour un enfant pas encore né, ni nommé, ou l'événement et les conditions de sa naissance pourraient avoir valeur d'acte de nomination.

Je terminerai par un Clin d'œil à Jean Cocteau, Quel fut mon étonnement en découvrant dans la Machine Infernale, adaptation de l'histoire d'Œdipe, pièce en 4 Actes, écrite en 1934, que

Jocaste appelle Teresias..... Zizi

Florence Mery

.